

sa propre épitaphe. Son père lui adressa de Luxembourg le 17 mai cette lettre désabusée :

«... Il ne me reste plus d'espérance sur votre conduite j'ai cru que vous aviez oublié cette fille et j'ai cru que vous aviez jetté vos regards sur votre cousin Jacques Minot et je serai comme je vous l'ai déjà dit plus content de vous voir uni avec elle qu'avec une étrangère cependant je ne vous force pas. Je vous dirai seulement ne précipitez rien et faites vos licences pour lors vous aurez et dans la Noblesse et dans la Roture le choix d'une femme et comme ma réputation est connue pour être celle d'un honnête homme sans compter les services que j'ai rendus de droite et de gauche vous ne manquerez pas avec une bonne conduite de trouver et même de choisir à votre goût. . . . »

La perplexité du jeune homme devint telle qu'il maudissait la destinée qui l'avait conduit à la fois à Mannheim et à Louvain. Le 22 mai, il confia ses chagrins à Charlotte, sans lui faire toutefois des projets précis pour l'avenir. Le surlendemain, les étudiants en médecine et en droit qui venaient de passer leurs thèses firent monter dans les jardins du Collège Mylius un « aërostat » de 38 pieds de haut et d'un diamètre de 24. Sous l'ouverture du ballon était attaché un réchaud de 30 livres et d'une largeur de 6 pieds. Son enveloppe était formée avec toutes les thèses de droit et de médecine et ornée de peintures par l'étudiant Verhaghen ; c'était le plus grand qu'on eût jamais fait monter à Louvain. Ses peintures représentaient un temple rond, soutenu par des aigles et surmonté d'une coupole ; les colonnes d'ordre ionien formaient une arcade. De sa chambre dans laquelle il avait invité des amis, Merjai regarda la foule innombrable assistant au « lancement » qui eut lieu à quatre heures moins le quart avec le plus grand succès. L'« aërostat » avait été gonflé en deux minutes ; aux vifs applaudissements des spectateurs, il s'éleva majestueusement pour disparaître après vingt minutes dans un ciel très serein et très calme. Le lendemain, les étudiants « physiciens » apprirent que leur magnifique ballon avait été déchiré à six heures du soir à Tessengerloo dans la campagne liégeoise par des paysans effrayés de cette machine infernale. Naturellement ils avaient emporté tous les débris chez eux. Les étudiants n'en étaient pas moins contents du succès de leur expérience aérostatique et firent couler la bière à flots.

Merjai offrit ce jour du vin du Rhin à ses amis et à deux religieux d'Orval qui étudiaient la théologie au Collège du Pape. À cette occasion, il fit aussi la connaissance du peintre Huyens qui l'invita naturellement dans son atelier. Cet artiste dont la situation de fortune était plutôt modeste peignait des fleurs et des scènes de cabaret dans le genre de Teniers. Merjai cultivait son amitié pour se tenir autant que possible à l'écart de camarades dont les orgies brutales le dégoûtaient. Le 5 juin, Charlotte lui écrivit de Mannheim qu'elle allait quitter cette ville pour deux mois. Elle l'engagea toutefois à reprendre sa gaieté habituelle et à continuer ses études et promit de l'informer immédiatement dès son retour au foyer paternel. Quand Huyens entra